

Classique Lundi, la vingtième édition a ouvert ses portes avec un concert plongé dans la fournaise. Abouti et héroïque.



Lesley De Senger, fondatrice et directrice du Festival de Bellerive, qui a débuté ce lundi dans la fournaise. Image: Olivier Vogelsang

Tomber la veste ou sauver coûte que coûte l'autorité que doit exercer sur ses protégés un chef d'orchestre digne de ce nom? La question quelque peu triviale s'est imposée lundi soir dans la fournaise de la Ferme de Saint-Maurice, où le Festival de Bellerive levait le rideau sur sa vingtième édition. A la tête de l'Orchestre de chambre de Genève, Gábor Takács Nagy y a répondu en deux temps: une première partie en stoïcien, une seconde en artiste libéré des tenues d'usage.

Si cette question nous occupe tant, c'est parce que les températures sahariennes ont frappé aussi le havre du classique niché dans les hauteurs du lac Léman. Alors, dans des conditions problématiques, les invités de la soirée ont été – on peut le dire – héroïques. D'autant que la lecture des œuvres à l'affiche a pris d'entrée un pli athlétique, soutenue dans les tempos, tranchante dans les attaques. Volontairement expressive donc. On a retrouvé ainsi la signature de ce grand chambriste qu'est Takács-Nagy, dont la gestique saccadée insuffle aux pupitres une énergie contagieuse.

En dépit de quelques imprécisions dans les attaques et de rares décalages entre vents et archets, la Symphonie Classique de Prokofiev et, surtout, la Quatrième Symphonie de Beethoven, ont convaincu par leur allant tonifiant et par la sensibilité des mouvements lents. Et puis, Concerto pour violoncelle de Camille Saint-Saëns a mis sur un piédestal un soliste – István Várdai – prodigieux et habité par la grâce.

Festival de Bellerive, Ferme de Saint-Maurice, jusqu'au 16 juillet. Rens.
www.bellerive-festival.ch

par Rocco Zacheo (TDG)

(Créé: 07.07.2015, 17h49)